

## LA FRATERNITE DANS *FRATELLI TUTTI* ET DANS LA SPIRITUALITE FRANCISCAINE. POINTS DE RENCONTRE

- Mots-clés:** Fraternité, Dialogue, tradition franciscaine, François d'Assise, *Fratelli tutti*
- Keywords:** Fraternity, Dialogue, Franciscan tradition, Francis of Assisi, *Fratelli tutti*
- Schlüsselwörter:** Brüderlichkeit, Dialog, franziskanische Tradition, Franz von Assisi, *Fratelli tutti*
- Słowa kluczowe:** braterstwo, dialog, tradycja franciszkańska, Franciszek z Asyżu, *Fratelli tutti*
- Palabras clave:** Fraternidad, Diálogo, Tradición franciscana, Francisco de Asís, *Fratelli tutti*

Cet article montre quelques points de convergence entre la perspective franciscaine et l'encyclique *Fratelli tutti*<sup>1</sup> sur le thème de la fraternité, complétant ainsi l'étude que nous avons initiée avec deux articles précédents<sup>2</sup>. Certains auteurs ont affirmé que « la fraternité est un concept typiquement chrétien, largement développé par l'école de pensée franciscaine<sup>3</sup> ». Cette école aurait attribué à la fraternité « le

---

\* Martín Carabajo-Núñez, OFM, est né à Figueruela de Arriba (Zamora, Espagne). Il est titulaire d'un doctorat en théologie morale (Alfonsianum, Rome), d'une licence en philologie germanique (Université de Saint-Jacques-de-Compostelle), d'un master en communication sociale (Université pontificale grégorienne, Rome) et il est technicien en informatique de gestion. Il enseigne actuellement la théologie morale et éthique de la communication dans trois universités : deux à Rome : Antonianum (PUA) et Alfonsiana (PUL) ; une aux États-Unis : le FST, affilié à l'université de San Diego (Californie). À l'Université pontificale Antonianum (PUA), il a été vice-recteur et recteur Magnificus *ad interim*. ORCID: <https://orcid.org/0000-0002-2814-5688>, E-mail: [mcarbajo@fst.edu](mailto:mcarbajo@fst.edu)

<sup>1</sup> Pape François, « *Fratelli tutti*. Lettre encyclique sur la fraternité et l'amitié sociale », [FT], (3.10.2020), *Libreria Editrice Vaticana [LEV]*, Cité du Vatican 2020. Dans le corps du texte les citations de l'encyclique *Fratelli tutti* seront indiquées seulement avec leur numéro entre parenthèse.

<sup>2</sup> Carabajo-Núñez M., « La fraternité dans l'encyclique *Fratelli Tutti*. Racines Franciscaines », in *Verdad y Vida* 79/278 (2021) 13–35 ; Id., « Le Seigneur m'a donné des frères et des sœurs. François d'Assise, inspirateur de l'encyclique *Fratelli tutti* » (dans ce même numéro de SE). Cet article sera également publié en Anglais.

<sup>3</sup> « *La fraternità è un concetto tipicamente cristiano, ampiamente sviluppato dalla Scuola di pensiero francescana [...]. La parola *fratellanza* invece viene introdotta nel lessico popolare dopo la Rivoluzione Francese. Quindi sono due concetti diversi. Mentre la fraternità presuppone una*

sens qu'elle a conservé au fil du temps<sup>4</sup> ». Nous essaierons de mettre en valeur ces racines franciscaines.

Le concept de fraternité est complexe et a été utilisé avec des significations très différentes. La Révolution française, par exemple, a adopté la devise « Liberté, égalité, fraternité », qui est toujours la devise nationale de la France. La fraternité est ici un concept laïc, fondé sur le fait vérifiable que tous les êtres humains partagent une nature commune et devraient donc avoir les mêmes droits fondamentaux.

Les révolutionnaires français se sont vite rendu compte que la fraternité était un concept inconfortable, qui contrastait fortement avec la tendance centralisatrice de l'État et avec la dynamique de confrontation que leur révolution elle-même avait générée. En 1835, Alexis de Tocqueville explique pourquoi ce concept était difficile à maintenir :

« Le despotisme, qui, de sa nature, est craintif, voit dans l'isolement des hommes le gage le plus certain de sa propre durée, et il met d'ordinaire tous ses soins à les isoler. Il n'est pas de vice du cœur humain qui lui agrée autant que l'égoïsme : un despote pardonne aisément aux gouvernés de ne point l'aimer, pourvu qu'ils ne s'aiment pas entre eux. Il ne leur demande pas de l'aider à conduire l'État ; c'est assez qu'ils ne prétendent point à le diriger eux-mêmes<sup>5</sup> ».

En effet, l'ordre postrévolutionnaire l'abandonne bientôt, « jusqu'à l'éliminer du vocabulaire politique et économique<sup>6</sup> ». La fraternité n'a pas non plus sa place dans l'idéologie marxiste qui justifie la lutte des classes pour parvenir à une société égalitaire à l'avenir. « L'homme qui vit dans le présent est sacrifié au Moloch de l'avenir<sup>7</sup> ».

La première partie de cet article examine comment François d'Assise et la tradition franciscaine ont développé le concept de fraternité. Dans la deuxième partie, on analyse la façon dont il est présenté dans l'encyclique *Fratelli tutti*. On souligne que tant la tradition franciscaine que l'encyclique *FT* offrent une perspective trinitaire et christologique qui dépasse la manière habituelle de la comprendre dans notre société. Nous devons aller au-delà de l'idéologie libérale actuelle, qui relègue les relations familiales dans la sphère privée et abuse de la nature<sup>8</sup>.

comune origine, la fratellanza si basa piuttosto su un comune sentire ». Stefano Zamagni, cité dans Maussier B. (ed.), *Il mondo in divenire, Un dibattito aggiornato sulle previsioni di Jacques Attali*, Armando editore, Rome 2020, 301.

<sup>4</sup> Zamagni S., *L'economia del bene comune*, Città Nuova, Rome 2007, 6. « È stata la scuola di pensiero francescana a dare alla parola fraternità il significato che essa ha poi conservato nel corso del tempo ». *Ibid.*

<sup>5</sup> Tocqueville A. de, *De la démocratie en Amérique*, t. 3, 14, Michel Lévy, Paris 1964, 168.

<sup>6</sup> Pape François, « La fraternité principe régulateur de l'ordre économique. Message à l'occasion de la session plénière de l'Académie pontificale des sciences sociales » (24.04.2017), 1, in *OR*, 99 (29.04.2017) 7. « Quando il padre-re viene ucciso, i rivoluzionari giacobini dovranno rinunciare [...] all'idea stessa di fraternità ». Baggio A.M. (ed.), *Il principio dimenticato. La fraternità nella riflessione politica contemporanea*, Città Nuova, Rome 2007, 35.

<sup>7</sup> Benoît XVI, « *Deus caritas est*. Lettre encyclique » (25.12.2005), [DC], 31b, in *AAS*, 98 (2006) 217–252.

<sup>8</sup> Pape François, « *Laudato si'*. Lettre encyclique », (24.05.2015), [LS], n. 215, in *AAS* 107 (2015) 847–945.

## 1. LA FRATERNITÉ DANS LA TRADITION FRANCISCAINE

La fraternité est un aspect fondamental de l'identité et du charisme franciscains. François d'Assise appelle ses compagnons « frères » et utilise très fréquemment le terme *frater*. Il évite les termes abstraits, donc il n'est pas surprenant qu'il n'utilise que dix fois le terme de « fraternité » et qu'il le réfère toujours à l'« Ordre des Frères mineurs », c'est-à-dire au groupe de frères qui suivent le même idéal. François aimait le concept « fraternité » et, en fait, il a réussi à l'inclure dans la Règle (4 fois) et dans le Testament (2 fois), même s'il n'était pas considéré comme un terme juridique à l'époque. Normalement, François préfère utiliser le mot « *frater* » car il donne la priorité aux relations que les frères établissent entre eux, laissant au second plan la relation de chacun avec la communauté. Pour lui, donc, la fraternité n'a pas un sens abstrait, lié au précepte de l'amour, et n'est pas liée à un certain type d'activité (prédicateurs, éducateurs...). Il s'agit d'un programme de vie, une manière d'être, étroitement liée à la communion et aux relations interpersonnelles<sup>9</sup>.

Après François, cependant, le terme « fraternité » cesse d'être utilisé et ne réapparaît que brièvement en 1331, dans les Constitutions de Perpignan. En revanche, les termes « *Religio* » et « *Ordo* » sont utilisés pour identifier le groupe des franciscains. Le nombre de frères avait augmenté rapidement, passant de seulement douze en 1209 à environ cinq mille au chapitre de 1219. Cette croissance rapide a créé des problèmes et c'est pourquoi de nombreux frères ont préconisé d'assumer la réglementation juridique classique de la vie consacrée. Cette question a été discutée au chapitre de 1219<sup>10</sup>. Aucun accord n'a été conclu mais un an plus tard François a démissionné<sup>11</sup>. La Règle de 1223 conserve le terme « fraternité » mais la bulle *Solet annuere*, par laquelle le pape l'approuve, utilise le terme « Ordre », consacrant ainsi « le passage de la Fraternité à l'Ordre<sup>12</sup> ».

Rappelons que, si le terme « fraternité » suggère des relations égalitaires et horizontales, typiques de certains mouvements religieux laïcs de l'époque, le terme « Ordre » implique une structure assez formelle et hiérarchisée.

Actuellement, les Constitutions générales OFM commencent en affirmant : « L'Ordre des Frères Mineurs [OFM], fondé par Saint François d'Assise, est une fraternité<sup>13</sup> ». Giacomo Bini, ex-Ministre général OFM (1997–2003), a affirmé : « le

<sup>9</sup> Uribe F., « La fraternidad en la forma de vida propuesta por Francisco de Asís », in *Selecciones de Franciscanismo*, [SelFran], 95 (2003) 236–249.

<sup>10</sup> « Le miroir de perfection », [SpecP], n. 68, in Dalarun J. (ed.), *François d'Assise. Écrits, Vies, témoignages*, [Écrits-Vies], Cerf – Éd. Franciscaines, Paris 2010, 2675–2712.

<sup>11</sup> Thomas de Celano, « Mémorial dans le désir de l'âme (1246–1247, Vita II) », [2Cel], n. 143 (Écrits-Vies 1427–1738).

<sup>12</sup> Micó J., « Hijos de Dios y hermanos de los hombres y de las criaturas. La Fraternidad franciscana », in *SelFran* 54 (1989) 391–428.

<sup>13</sup> *Ordo Fratrum Minorum* [OFM], « Constituciones Generales », [CCGG], art. 1, in Id., *Regla, Constituciones Generales y Estatutos Generales de la Orden de los Hermanos Menores*, Curia General OFM, Rome 2010, 59.

mot prophétique du charisme aujourd'hui, plus que la pauvreté, plus que la chasteté, plus que la prière... est celui des relations fraternelles<sup>14</sup> !»

### 1.1. Enfants d'un même Père

La fraternité franciscaine est définie par des critères théologiques et non sociologiques. Elle se fonde sur la conviction que « unique est votre Père, celui qui est aux cieux<sup>15</sup> ». La conscience d'avoir un Père aimant et providentiel conduit à établir des relations fraternelles et à les vivre avec une joie profonde, car dans le Christ nous sommes une grande famille et « il ne rougit pas de les nommer frères<sup>16</sup> ».

François d'Assise n'a pas voulu former un groupe d'élite, dédié à des activités et des objectifs bien définis. Pour lui, la personne du frère concret et l'amour mutuel ont la priorité sur l'uniformité de la vie en commun. Chaque frère est un don divin dont il doit prendre soin. Il aime aussi les créatures parce qu'il les voit avec les yeux de la foi. Chacune d'elles est une théophanie de l'amour divin et conduit à Dieu<sup>17</sup>.

#### 1.1.1. La joie : « Soyez joyeux dans le Seigneur »

La joie est l'une des notes caractéristiques de la fraternité franciscaine : « Qu'ils prennent garde de se montrer extérieurement tristes et de sombres hypocrites, mais qu'ils se montrent joyeux dans le Seigneur, gais et agréables comme il convient » (*1Reg* 7,16). Ce n'est pas un hasard si, alors que les moines de l'époque avaient des règles précises sur le silence, François d'Assise ne prescrit rien à ce sujet. Il demande cependant à ses frères d'éviter tout ce qui entrave la communion fraternelle, par exemple « de calomnier quelqu'un et de quereller en paroles » (*1Reg* 11,1).

Le serviteur de Dieu, quand il se sent bouleversé pour quelque raison, « doit aussitôt se lever pour prier et se maintenir dans la présence du Père suprême jusqu'à ce qu'il lui rende l'allégresse de son salut » (*2Cel* 125). En effet, il ne doit jamais se montrer « aux hommes triste et tourmenté, mais il doit toujours être honorable » (*2Cel* 128).

<sup>14</sup> « La parola profetica del carisma oggi, più che la povertà, addirittura più che la castità, più che la preghiera... è quella delle relazioni fraterne !» Bini G., « Ultima conferenza », (Frascati, 7.05.2014), [*Bini*], p. 6, in *Internet* : <https://ofmRome.files.wordpress.com/2014/08/noi-si-semi-na-fr-giacomo-bini.pdf>

<sup>15</sup> François d'Assise, « Règle non bullata », [*1Reg*], 22,34 (Écrits-Vies 181–228).

<sup>16</sup> Heb 2,11 ; cf. François d'Assise, « Lettre aux fidèles II », [*2LFid*], n. 50 (Écrits-Vies 343–354). Dieu, en tant que Créateur, est le Père de tous les êtres humains et de toutes les créatures (cf. LS 89). « Tout fut par lui, et sans lui rien ne fut » (Jn 1,3). Le baptême nous insère dans une relation filiale plus profonde, car « nous sommes libérés du péché et régénérés comme fils de Dieu, nous devenons membres du Christ et nous sommes incorporés à l'Église ». *Catéchisme de l'Église Catholique*, [CEC], 1213, LEV, Cité du Vatican 1997.

<sup>17</sup> « À travers les traces imprimées dans les choses, il suit partout le Bien-aimé, il se fait de tout une échelle par laquelle il puisse parvenir au trône ». *2Cel* 165. « Tout l'univers matériel est un langage de l'amour de Dieu ». LS 84.

Il s'exclame lui-même : « Que sont en effet les serviteurs de Dieu sinon, en quelque sorte, ses jongleurs, qui doivent émouvoir le cœur des hommes et les élever à l'allégresse spirituelle<sup>18</sup> ? Contrairement à certains mouvements paupéristes et manichéens de l'époque, comme les Cathares, François se présente comme un jongleur qui chante la vie et apprécie la beauté. Ses compagnons témoignent : « Nous qui avons été avec lui, nous l'avons donc tant vu se réjouir toujours, intérieurement et extérieurement, en à peu près toutes les créatures » (*CAss* 88).

Le pape présente François d'Assise comme l'exemple « d'une écologie intégrale, vécue avec joie » (*LS* 10). Il était « capable d'être ému de gratitude devant un morceau de pain dur, ou bien, heureux de louer Dieu uniquement pour la brise qui caressait son visage<sup>19</sup> ». De plus, « chaque fois qu'il regardait le soleil, la lune ou les animaux même les plus petits, sa réaction était de chanter, en incorporant dans sa louange les autres créatures » (*LS* 11).

Prenant François comme modèle, le pape invite à se réjouir dans le Seigneur, à être dans la joie et l'allégresse (*Gaudete et Exsultate*), à accueillir et à proclamer la joie de l'Évangile (*Evangeli Gaudium*), la joie de l'amour (*Amoris Laetitia*) et la joie de la vérité (*Veritatis Gaudium*). Le monde, ajoute-t-il, « est un mystère joyeux que nous contemplons dans la joie et dans la louange » (*LS* 12). En effet, « le mot 'heureux' ou 'bienheureux', devient synonyme de 'saint'<sup>20</sup> ».

### 1.1.2. La contemplation et la voie de la beauté

« Prêter attention à la beauté et l'aimer, nous aide à sortir du pragmatisme utilitariste<sup>21</sup> ». D'où l'importance de la contemplation et de la voie de la beauté, qui nous aident à dépasser les rapports purement commerciaux et utilitaires de l'*homo oeconomicus*.

« Guidés par l'orgueil de dominer, de posséder, de manipuler, d'exploiter ; nous ne la 'gardons' pas, nous ne la respectons pas, nous ne la considérons pas comme un don gratuit dont il faut prendre soin. Nous sommes en train de perdre l'attitude de l'émerveillement, de la contemplation, de l'écoute de la création<sup>22</sup> ».

Nous devons nous ouvrir à la gratuité, à la contemplation, à l'hospitalité, à la fête, au sens ludique, à la convivialité, au partage joyeux et désintéressé. La dignité et la beauté globale de la nature ne peuvent être saisies que par les contemplatifs,

<sup>18</sup> « Compilation d'Assise » [*CAss*], 83 (Écrits-Vies 1185–1412).

<sup>19</sup> Pape François, « *Gaudete et Exsultate*. Exhortation apostolique » (19.03.2018), [*GE*], 127, in *AAS* 110 (2018) 1111–1161.

<sup>20</sup> *GE* 64. L'invitation à se réjouir est présente dans d'autres documents ecclésiaux, par ex. Paul VI « *Gaudete in Domino* Exhortation apostolique sur la joie chrétienne » (9.05.1975), in *AAS* 67 (1975) 289–322.

<sup>21</sup> *LS* 215. Cette réflexion sur la *Via pulchritudinis* a été précédemment développée dans : Car-bajo-Núñez M., *Ser Franciscano en la era digital. Los retos de la comunicación y de la ecología integral*, Ed. Franciscana Arantzazu, Oñati 2020, 129–132.

<sup>22</sup> Pape François, « Audience générale » (5.06.2013), in *Insegnamenti di Papa Francesco*, [*InsFco*], I/1 (2013) 278–280, ici 279.

comme François d'Assise<sup>23</sup>. En effet, en 1979, en le déclarant saint patron de ceux qui cultivent l'écologie (*oecologicae cultorum*)<sup>24</sup>, Jean-Paul II a loué son regard contemplatif, propre « de celui qui ne prétend pas se faire le maître de la réalité, mais qui l'accueille comme un don, découvrant en toute chose le reflet du Créateur et en toute personne son image vivante<sup>25</sup> ».

« Tu es la beauté<sup>26</sup> », proclame Saint François en s'adressant au Très-Haut, et « à travers les traces imprimées dans les choses, il suit partout le Bien-aimé<sup>27</sup> », c'est-à-dire que « dans les belles choses, il contemplait le Très-Beau<sup>28</sup> ». Tout lui parle de Dieu. Percevant la dimension sacramentelle du monde sensible, le pauvre d'Assise contemple et célèbre la beauté divine dans toutes les créatures, même dans celles qui sont « corporelles », « jusque dans l'infime grain de poussière » (*LS 9*). Il découvre ainsi le Dieu invisible qui, en elles, se fait proche, visible et reconnaissable.

La tradition franciscaine affirme que la désappropriation intérieure évite d'asservir et d'être asservi par les créatures et, en même temps, nous permet de les contempler et de les valoriser à leur juste mesure. Nous devons assumer cette « l'attitude désintéressée, faite de gratuité et de sens esthétique, suscitée par l'émerveillement pour l'être et pour la splendeur<sup>29</sup> ». Ainsi, nous pourrions écouter les créatures, même lorsque leur voix ne peut être entendue (*Ps 19,4*), car « dans la nuit de l'intellect, l'amour voit encore<sup>30</sup> ».

Claire d'Assise a aussi invité Agnès de Prague à suivre le chemin de la beauté, à se regarder tous les jours dans le miroir du Bien-aimé :

« pour s'attacher de toutes les profondeurs du cœur à Celui dont toutes les bienheureuses armées du ciel admirent sans cesse la beauté, dont l'affection affecte, dont la contemplation restaure, dont la bienveillance comble, dont la suavité rassasie, dont la mémoire brille suavement; à son odeur les morts revivront, sa vision glorieuse rendra bienheureux tous les citoyens de la Jérusalem céleste<sup>31</sup> ».

<sup>23</sup> « Non est autem haec inventa ad „fugam ignorantiae“, quia multo plura scibilia possent tradi in tanta quantitate doctrinae quam hic tradita sunt ; sed hic eadem frequenter replicantur, ut efficacius inducatur auditor ad operationem eorum quae hic persuadentur ». Duns Scot J., « Ordinatio », [Ord.], Prol. n. 355, in *Opera Omnia, studio et cura Commissioni Scotisticae ad fidem codicum edita*, [Vat.], LEV, Cité du Vatican 1950ss, p. 231.

<sup>24</sup> Jean-Paul II, « *Inter sanctos. Bulle* » (29.09.1979), in *AAS* 71/2 (1979) 1509–1510.

<sup>25</sup> Jean-Paul II, « *Evangelium Vitae. Lettre encyclique* » (25.03.1995), 83, in *AAS* 87 (1995) 401–522.

<sup>26</sup> François d'Assise, « Louanges de Dieu », [LD], (Écrits-Vies 104).

<sup>27</sup> *2Cel 165*. Sur la beauté du Christ et la façon dont François d'Assise l'a perçue : Battaglia V., *Sentimenti e bellezza del Signore Gesù*, EDB, Bologna 2011, 31–38 et 211–219.

<sup>28</sup> Bonaventure, « La Légende majeure » [LM], 9,1 (Écrits-Vies 2203–2240).

<sup>29</sup> Jean-Paul II, « *Centesimus annus. Lettre encyclique* » (1.05.1991), [CA], 37, in *AAS* 83 (1981) 793–867.

<sup>30</sup> Benoît XVI, « Audience générale » (17.03.2010), n. 2, in *Insegnamenti di Benedetto XVI*, [InsB16], VI/1 (2010) 340–345, ici 344.

<sup>31</sup> Claire d'Assise, « Quatrième lettre à Agnès de Prague », 9–13, in Dalarun J. – Huërou A. Le (ed.), *Claire d'Assise. Écrits, vies, document*, Cerf – Ed. Franciscaines, Paris 2013, 134.

Bonaventure nous invite à être des contemplatifs, capables de découvrir, d'entendre, de goûter<sup>32</sup> la beauté du Bien-Aimé à travers les sens spirituels<sup>33</sup>. Cette dimension affective et multisensorielle de la beauté conduit à la « fruition du Bien Suprême », à le « sentir » avec tout notre être, en dépassant la froide connaissance sujet-objet. Il ne suffit pas de bien comprendre, il faut bien sentir, en unissant l'âme et le corps, l'esprit et le cœur.

## 1.2. La personne au centre

Le concept franciscain de fraternité place la personne au centre et affirme que chacun est un don divin unique et irremplaçable. La fraternité n'est pas un simple projet humain, mais elle fait partie du projet du Dieu trinitaire. Nous sommes le fruit de sa liberté aimante et, par conséquent, nous sommes appelés à grandir ensemble dans la liberté et la responsabilité.

La fraternité se construit en établissant des relations libres, gratuites et affectueuses. C'est pourquoi François invite ses frères à agir « spirituellement » (*1Reg* 4,2), « selon Dieu », « avec la bénédiction de Dieu », « comme Dieu les inspire », « de quelque manière qu'il te semble meilleur de plaire au Seigneur Dieu<sup>34</sup> ».

L'attention à la personne concrète conduit aussi à donner la priorité au soin des frères malades<sup>35</sup> sur la règle du jeûne (*2Cel* 175–177). En même temps, François demande au frère malade de ne pas se troubler ni se mettre en colère « soit contre Dieu soit contre les frères » (*1Reg* 10,3–4), en désespérant de sa maladie ou en exigeant trop des autres frères.

### 1.2.1. Égalité : « Autant vaut l'homme devant Dieu, autant il vaut et pas plus »

L'égalité est une caractéristique fondamentale de la fraternité franciscaine. Dans un contexte social très hiérarchisé, où la plupart des moines étaient d'origine noble, François d'Assise veut que ses frères soient des « frères mineurs » (*1Reg* 6,3), qu'ils se reconnaissent égaux en dignité et se servent mutuellement (*1Reg* 5,14), sans privilèges ni acception de personnes. Ceux qui exercent l'autorité doivent aussi se comporter comme « des ministres et des serviteurs<sup>36</sup> », car « autant vaut l'homme devant Dieu, autant il vaut et pas plus » (*Adm* 19).

Reconnaissant joyeusement que nous avons été créés par le même Père, la fraternité franciscaine affirme l'égalité radicale de tous et, en même temps, souligne la singularité de chacun. La fraternité ne doit pas être confondue avec l'égalitarisme,

<sup>32</sup> « Louer, admirer et même aimer Dieu ». Bonaventure, « Itinerarium mentis in Deum », prol. 4, in Id, *Opera omnia*, [Quaracchi], 10 vols., Typ. Collegii S. Bonaventurae, Quaracchi 1882–1902, ici (V 293–316) 1891.

<sup>33</sup> Bonaventure, « Breviloquium », [Brevil], V,6,6 (*Quaracchi* V 199–291, ici 259b) 1891.

<sup>34</sup> François d'Assise, « Lettre au frère Léon », [LLéon], n. 3 (Écrits-Vies 103).

<sup>35</sup> Cf. François d'Assise, « Règle bullata de 1223 » [2Reg], 6,9 (Écrits-Vies 255–271) ; Id, « Admonitions », [Adm], 24 (Écrits-Vies 272–296), *1Reg* 10,1–2 ; 7,3–7.

<sup>36</sup> *1Reg* 4,6 ; *2Reg* 10,6–7 ; *2LFid* 42.

l'uniformité ou l'homogénéisation. Elle ne sacrifie pas les différences individuelles au profit d'un objectif commun, mais place la personne concrète au centre comme unique, digne et infiniment aimée de Dieu dans sa concrète individualité.

### 1.2.2. Individualité au lieu d'individualisme

La tradition franciscaine valorise l'individualité et la distingue clairement de l'individualisme<sup>37</sup>. La communauté se construit sur la base de la personne concrète, en renforçant l'amour réciproque et spontané. L'autre est accepté et apprécié dans sa singularité, même s'il n'atteint pas l'idéal désiré. Les images du polyèdre<sup>38</sup> ou de la mosaïque, utilisées par le pape François, représentent bien cette unité dans la diversité que les Franciscains promeuvent.

Jean Duns Scot décrit l'individualité en utilisant le concept de l'eccéité (*haecceitas* : 'être-ceci'), que Zubiri définit comme « le caractère de toute réalité d'après laquelle cette réalité n'est pas physiquement autre<sup>39</sup> ». Scot utilise également le concept d'univocité, qui souligne la dignité et la bonté de tous les êtres, car non seulement ils reflètent la divinité, mais ils l'irradient, la rendent présente dans leur propre individualité<sup>40</sup>. Chaque être manifeste en lui-même la beauté du divin Créateur et la relation unique qui l'unit à Lui<sup>41</sup>.

Les grands courants philosophiques occidentaux, en revanche, contournent l'unicité de chaque être, préférant la considérer comme une concrétisation du concept général. De cette façon, dit Zubiri, « l'individu disparaît<sup>42</sup> ». Ce manque d'attention à la spécificité de chaque être était déjà présent dans la philosophie grecque, qui affirmait la supériorité de la connaissance abstraite et la considérait comme préalable et nécessaire pour pouvoir comprendre chacune des entités concrètes.

Le manque d'attention à l'individualité se retrouve aussi dans le paradigme technoscientifique actuel, qui favorise l'individualisme et l'homogénéisation. En cherchant l'efficacité à tout prix, il privilégie les relations anonymes (*non-tuisme*) et l'efficacité, basée sur l'intérêt monétaire (*cash nexus*). L'être humain est réduit à

<sup>37</sup> Le développement du concept d'individualité nous l'avons déjà fait dans : Carballo-Núñez M., *Ser Franciscano en la era digital*, 134–136.

<sup>38</sup> « Le modèle est le polyèdre, qui reflète la confluence de tous les éléments partiels qui, en lui, conservent leur originalité ». Pape François, « *Evangelii gaudium*. Exhortation apostolique » (24.11.2013), [EG], n. 236, in *AAS* 105 (2013) 1019–1137.

<sup>39</sup> Zubiri X., *Sobre la esencia*, Alianza, Madrid 1985, 138.

<sup>40</sup> L'analogie (Thomas d'Aquin) et l'univocité (Scot) conduisent à deux manières différentes de comprendre comment l'ineffabilité de Dieu se manifeste dans le monde sensible. It « can be compared to the difference between a window (Aquinas) and a lamp (Scotus). Both give light, but the source of light for Scotus has already been given to the being by the creator. Each being within the created order already possesses an immanent dignity ». Ingham M.B., *Scotus for Dunces. An introduction to the Subtle Doctor*, Franciscan Inst. Pub., St. Bonaventure (NY) 2003, 55.

<sup>41</sup> Cf. Tabarroni A., « Individuo o individualismo ? Scoto e Francesco d'Assisi », in Casamenti S., ed., *Etica e persona : Duns Scoto e suggestioni nel moderno*, EDB, Bologna 1994, 101–119.

<sup>42</sup> Zubiri X., « Introducción a la filosofía desde la perspectiva del horizonte de la creación », in Id., *Cursos universitarios*, II, Alianza, Madrid 2010, 270.

quelque chose d'objectif, d'interchangeable, « à une masse à instrumentaliser<sup>43</sup> ». On tombe ainsi facilement dans « l'indifférence envers le prochain, qui porte à le traiter comme simple objet d'achat et de vente<sup>44</sup> ».

L'encyclique *Fratelli tutti* remet l'accent sur l'unicité de chaque être et, pour cette raison, utilise des concepts liés à la personne concrète, plutôt que des expressions abstraites<sup>45</sup> ».

### 1.3. Réciprocité : « Ils s'aiment les uns les autres »

La réciprocité est une note essentielle de la fraternité franciscaine. « Ils s'aiment les uns les autres<sup>46</sup> », insiste François dans le Testament de Sienne. Les expressions « réciproquement », « mutuellement », « entre eux » et autres expressions similaires sont très présentes dans ses écrits, indiquant que la fraternité se construit à travers le dialogue, la participation de tous et la rencontre personnelle. Cette réciprocité est le fruit de « la charité de l'esprit » (*IReg* 5,14).

Alors que la vie communautaire formelle se concentre sur la relation de chacun avec le groupe, la fraternité franciscaine est basée sur la réciprocité. Celle-ci conduit à s'aimer comme égaux, sans dépendances ni paternalismes, car tous se reconnaissent mineurs et mutuellement nécessaires (*IReg* 11,5).

« Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés » (Jn 15,9). Seuls ceux qui ont fait l'expérience d'être aimés et qui ne se sentent pas autosuffisants sont capables d'aimer les autres. La relation fraternelle implique un échange de biens relationnels qui empêche quiconque de se sentir supérieur s'il est celui qui donne le plus ou inférieur s'il reçoit seulement.

#### 1.3.1. Relations fondées sur la gratuité, le don de soi et la confiance mutuelle

Chaque frère est un don divin<sup>47</sup>, un « frère spirituel », car c'est l'Esprit Saint qui nous rend frères dans le Christ. Il faut donc s'occuper du frère avec soin, l'aimer pour lui-même et non pour ce qu'il fait ou pour l'utilité qu'il peut fournir. Les frères doivent « s'honorer les uns les autres sans murmurer » (*IReg* 7,15) et « montrent par des actes l'affection qu'ils ont les uns pour les autres<sup>48</sup> ». Car « si une mère nourrit

<sup>43</sup> François, « Message pour le Carême 2016 » (4.10.2015), n. 3, in *OR* 20 (27.01.2016) 7.

<sup>44</sup> Pape François, « Discours au Corps diplomatique accrédité près le Saint Siège » (11.01.2016), in *OR* 156/7 (11/12.01.2016) 4–5.

<sup>45</sup> La fraternidad se vincula « a nuevos conceptos que sustituyen la paz con los pacificadores, el desarrollo con los cooperantes, el respeto de los derechos con la atención a las necesidades del prójimo ya sea una persona, un pueblo o una comunidad. Parolin P. [cardinal], « Intervento alla conferenza sulla lettera enciclica *Fratelli tutti* » (4.10.2020), in *OR* 229 (5.10.2020) 5 y 8, ici 8.

<sup>46</sup> François d'Assise, « Testament de Sienne », [*TestS*], n. 3 (Écrits-Vies 394–396).

<sup>47</sup> François d'Assise, « Testament », [*Test*], 14 (Écrits-Vies 301–314).

<sup>48</sup> *IReg* 11,6. Celano certifie que les frères manifestaient leur affection « en de chastes embrassements, de suaves sentiments, un saint baiser, un doux entretien, un rire modéré, un aspect épanoui ». Thomas De Celano, « Vie du bienheureux François (Vita I) », [*ICel*], 38 (Écrits-Vies 429–657) ; cf. « Légende des trois compagnons », [*3Comp*], n. 41–42 (Écrits-Vies 1083–1161).

et chérit son fils charnel, avec combien plus d'affection chacun ne doit-il pas chérir et nourrir son frère spirituel » (*2Reg* 6,8).

A partir de cette vision théologale, François propose une vie fraternelle basée sur la gratuité, le don de soi et la confiance mutuelle. « Avec assurance, l'un manifeste à l'autre sa nécessité » (*1Reg* 9,10), en compensant par des biens relationnels les difficultés de la pauvreté matérielle qu'ils ont embrassée pour le Royaume des cieux. En effet, ayant renoncé aux biens matériels, le vrai soutien sera le frère.

François invite aussi à la correction fraternelle (*1Reg* 5,5), qui est une responsabilité de tous les frères, et pas seulement de ceux qui détiennent l'autorité.

### 1.3.2. Acceptation miséricordieuse : « Et ne veuille pas qu'ils soient meilleurs chrétiens »

La fraternité franciscaine implique l'accueil inconditionnel de l'autre, car le Christ nous accueille lui aussi inconditionnellement malgré le fait que « nous sommes fétides, misérables et contraires au bien » (*1Reg* 22,6). Plutôt que l'uniformité, les Franciscains encouragent une hospitalité affectueuse et inconditionnelle.

François d'Assise demande à l'un de ses ministres : « Aime ceux qui te font ces choses. Et ne veuille d'eux rien d'autre que ce que le Seigneur te donnera. Et aime-les en cela et ne veuille pas qu'ils soient meilleurs chrétiens<sup>49</sup> ». Cette attitude compréhensive et miséricordieuse à l'égard des faiblesses spirituelles des autres (*Adm* 28,1) se manifeste aussi en évitant la colère et le murmure (*1Reg* 5,7 ; *Adm* 21). Plutôt que d'être des juges, ils doivent être des frères (*Adm* 11,2).

## 1.4. Les sœurs créatures

François d'Assise nous enseigne un profond respect pour « notre maison commune<sup>50</sup> » et nous invite à en prendre soin<sup>51</sup>. Il traite les créatures comme des sœurs<sup>52</sup>, les valorise pour elles-mêmes, dans leur concrète individualité, et s'adresse à elles avec respect et empathie. Lorsqu'il prêche aux oiseaux, il les bénit après « qu'ils eurent écouté avec une si grande révérence la parole de Dieu » (*ICel* 58), comme

<sup>49</sup> François d'Assise, « Lettre à un ministre » [*LMin*], 5–9 (Écrits-Vies 375–379).

<sup>50</sup> Pape François, « Discours au corps diplomatique accrédité près le Saint-Siège » (22.03.2013), in *InsFco* I/1 (2013) 27–29, ici 29.

<sup>51</sup> « Garder la création tout entière, la beauté de la création, [...] comme nous l'a montré saint François d'Assise ». Pape François, « Homélie à la messe solennelle d'inauguration du pontificat » (19.03.2013), in *InsFco* I/1 (2013) 19–22, ici 21.

<sup>52</sup> *ICel* 81 ; LM 8.6.

s'ils étaient des personnes humaines. François dépasse donc la valeur purement allégorique ou métaphorique qu'on leur attribuait auparavant<sup>53</sup>.

Il n'annule pas la différence ontologique et axiologique qui existe entre l'être humain et les autres créatures<sup>54</sup>, mais il reconnaît qu'elles aussi ont une valeur intrinsèque, font partie de l'unique famille cosmique et peuvent louer Dieu de leur propre voix. Il veut donc établir avec elles des relations fraternelles de réciprocité, sans tomber dans l'égalitarisme ni dans l'homogénéisation. Thomas de Celano rapporte que « les créatures privées de raison elles-mêmes savaient l'affection de sa pitié et devinaient à l'avance le très doux amour qu'il leur portait » (*1Cel* 59). Il se rapporte également aux créatures inanimées, par exemple au feu, à qui il demande : Mon frère feu « sois-moi propice en cette heure, sois courtois » (*2Cel* 166).

D'autre part, François bénéficie de l'aide que les créatures lui offrent. En se joignant à leur chant, il parvient à surmonter sa propre indignité, car « nul homme n'est digne de te nommer<sup>55</sup> ». En effet, « nous tous, misérables et pécheurs, nous ne sommes pas dignes de te nommer » (*1Reg* 23,5), alors que « toutes les créatures qui sont sous le ciel, chacune à sa façon, servent leur Créateur, le connaissent et lui obéissent mieux que toi » (*Adm* 5,2). Ainsi, « avec » toutes les créatures (*CSol* 3) et « par » elles (*CSol* 5–9), François loue le Créateur.

#### 1.4.1. Égalité et sobriété

En parlant des créatures, François reflète sa vision universelle qui dépasse les barrières, les privilèges et les hiérarchisations. Toutes les créatures sont importantes pour lui, même les plus méprisées dans la société de l'époque, car il a fait un choix pour les derniers et veut être le plus petit de tous.

C'est dans ce sens que l'on peut interpréter l'épisode dans lequel il ordonne au jardinier « de laisser autour du jardin des bordures » afin que les herbes les plus simples puissent pousser librement et de « définir un petit jardin de plantes odorantes et florissantes » (*2Cel* 165). Toutes ont de l'espace dans son jardin, y compris des plantes sauvages et purement ornementales, ce qui était inhabituel dans les

<sup>53</sup> « No saint before Francis, it appears, had addressed birds as creatures in the sustained homiletic manner he did. [...] Francis calls the birds „noble” and compliments them. This does not occur at all in the Sermon's Biblical parallels, and only rarely in pre-Franciscan Christian literature, but it is a common element in the saint's later sayings ». Sorrell R.D., *St. Francis of Assisi and nature. Tradition and innovation in Western Christian attitudes toward the environment*, Oxford University Press [UP], New York 1988, 64 et 66 ; cf. Alexander D., *Saints and animals in the Middle Ages*, Boydell, Woodbridge 2008, 169–179.

<sup>54</sup> « He granted birds permission to leave and commanded them to start and stop singing gestures that, according to Roger Sorrell, belong more to an abbot or priest than anything resembling a senator in a democracy ». Coates P., *Nature : Western attitudes since ancient times*, John Wiley & Sons, New York 2013, 49.

<sup>55</sup> François d'Assise, « Cantique de frère Soleil », [*CSol*], n. 9 (Écrits-Vies 173–174).

jardins monastiques de l'époque<sup>56</sup>. Il brouille ainsi les limites du jardin, qui dans l'imaginaire médiéval étaient souvent très marquées<sup>57</sup>. Même la Vierge Marie a été décrite comme un « jardin fermé, une fontaine scellée » (CtC 4,12). En donnant de l'espace aux « fleurs colorées et [à] l'herbe » (CSol 22), qui n'étaient pas utiles au sens économique, François reflète sa sensibilité esthétique et l'importance qu'il attache à la *via pulchritudinis*, qui dans ce cas lui permet d'aller au-delà des besoins matériels concrets<sup>58</sup>.

Les textes de François avec les créatures ont souvent un sens symbolique, analogique et pédagogique<sup>59</sup>, car ils cherchent à instruire ses frères sur les vertus qui construisent la fraternité. Il veut que ses frères soient actifs, entreprenants, mais aussi qu'ils vivent au jour le jour, sans accumuler de richesses et en faisant confiance à la Providence. Concrètement, François critique ceux qui sont paresseux comme des mouches<sup>60</sup> ou qui amassent des biens comme des fourmis. Il rejette ainsi l'accumulation, la cupidité et la marchandisation de l'économie monétaire émergente<sup>61</sup>, qui finira par mettre en danger la durabilité de l'écosystème mondial.

Il veut aussi que les créatures se contentent des ressources dont elles ont réellement besoin. C'est pourquoi il maudit un merle glouton qui laisse les autres sans rien (2Cel 47), et une truie « très cruelle » qui a tué d'une morsure un agneau<sup>62</sup>, tout en louant l'humilité des vers, la vie communautaire des abeilles, la modestie des alouettes<sup>63</sup>.

<sup>56</sup> « This was an unusual demand and an unusual configuration for a garden [...]. Monasteries had gardens for growing plants useful in two capacities only : for nutriments and for medicines. Therefore, Francis's plan to have a flower garden solely for olfactory and visual pleasure was unusual, and even, perhaps, mildly transgressive of thirteenth-century monastic custom ». Kiser L.J., « The garden of St. Francis : plants, landscape, and economy in thirteenth-century Italy », in *Environmental History* 8/2 (2003) 229–245, ici 237.

<sup>57</sup> L. J. Kiser l'interprète également comme une critique de la société émergente, commerciale, axée sur l'efficacité et la propriété privée : « The rejection of the concept of privatized, heavily-managed land ». Kiser L.J., « The garden of St. Francis », 239.

<sup>58</sup> La pauvreté et le manque de biens qu'il demande à ses frères ne les empêchent pas non plus « d'avoir les outils et les instruments nécessaires à leurs métiers » (1Reg 7,9), car le travail est très important pour l'identité du frère mineur et pour faire fructifier ses dons et ses qualités. Cf. Carbaño-Núñez M., « The fraternal economy : A Franciscan perspective », in *Collectanea Franciscana* 91 (2021) 565–580.

<sup>59</sup> Animals « provide the friars with powerful analogical models for existence. [...] What is unusual about Francis's method is that he identifies with Christ by identifying with, and trying to come to the aid of, the animals that traditionally symbolize him, a move that provides the animals with a new importance and a firmer position – as literal beings – in the Christian universe ». Kiser L.J., « Animal Economies. The Lives of St. Francis in their Medieval contexts », in *Interdisciplinary Studies in Literature and Environment* 11/1 (2004) 121–138, ici 125–126.

<sup>60</sup> 2Cel 75 ; 161 ; LM 5,6.

<sup>61</sup> Carbaño-Núñez M., *Crisis económica. Una propuesta franciscana*, BAC, Madrid 2013, 30.

<sup>62</sup> 2Cel 111. Le merle et la truie meurent immédiatement et « aucun homme ni animal » ne pourra manger leurs corps maudits. *Ibid.*

<sup>63</sup> « Sœur Alouette a un capuchon comme les religieux et c'est un oiseau humble, qui va volontiers par les chemins pour trouver quelques grains de blé. Et même si elle en trouve parmi le crottin des animaux, pourtant elle les retire et les mange [...]. Son vêtement – c'est-à-dire son plumage – est couleur de terre ». *CAss* 4.

#### 1.4.2. Relations fraternelles et affectueuses avec tous les êtres

De même qu'il voulait la plus grande égalité entre ses frères, il veut aussi des relations fraternelles entre toutes les créatures. Son attitude n'est pas celle du thaumaturge médiéval, même si ses biographes y font référence<sup>64</sup>, mais celle du frère qui se sent affectueusement uni à tous et veut construire une véritable fraternité cosmique. L'histoire du Bethléem vivant de Greccio est une belle représentation de cette fraternité dans laquelle tous, hommes et bêtes, louent ensemble le Dieu-avec-nous (*ICel* 85). Ce jour-là, il voulait que les pauvres et les animaux aient de la nourriture en abondance<sup>65</sup>, reconnaissant ainsi « tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres » (LS 49).

Suivant l'exemple du fondateur, la fraternité franciscaine s'étend à toute la création. Les Constitutions générales actuelles de l'OFM, en définissant « les fondements de l'Ordre », affirment que les Frères Mineurs doivent « témoigner du respect envers la création » (CCGG 1,2), « en sorte qu'ils la rendent totalement fraternelle et au service de tous les hommes pour la gloire du Dieu Créateur » (CCGG 71).

L'utopie de la fraternité universelle et cosmique fait donc partie essentielle du charisme franciscain et est clairement soulignée dans la législation actuelle. La foi dans le Père commun et la désappropriation intérieure rendent possibles ces relations gratuites, libres, joyeuses et respectueuses avec tous les êtres.

## 2. *FRATELLI TUTTI* EST EN HARMONIE AVEC LA TRADITION FRANCISCAINE

Saint François, « qui m'a inspiré l'écriture de l'encyclique *Laudato si'*, me pousse cette fois-ci à consacrer la présente nouvelle encyclique à la fraternité et à l'amitié sociale » (2). De plus, Le pape signe cette encyclique à Assise.

L'accueil inconditionnel et le respect de la personne concrète sont à la base du principe franciscain de fraternité. Il va bien plus loin que le principe de solidarité<sup>66</sup>. Une société peut être solidaire sans être fraternelle. La solidarité vise à rétablir l'égalité et la justice entre tous, mais elle peut être détachée de la gratuité de l'amour, se réduisant à la philanthropie, au paternalisme ou à l'assistance. On aide les nécessiteux, mais on ne les reconnaît pas comme des frères et sœurs appréciés dans leur singularité.

<sup>64</sup> « Control over nature was crucial to the authority of a saint because it established that individual as an agent of God [...]. It also showed that the saint was able to return nature to a prelapsarian condition, that is, as it had appeared in the Garden Eden ». Kiser L. J., « Animal Economies », 124.

<sup>65</sup> *2Cel* 200. In other stories by Celano, « Francis is depicted as being motivated by a deep identification with the animals' inherent poverty and their physical needs, showing that humans and nonhumans share the same bodily conditions ». Kiser L.J., « Animal Economies », 128.

<sup>66</sup> Une explication de cette différence : Pape François, « La fraternidad, principio regulador del orden económico », n. 1 ; Carbajo-Núñez M., *Ecología franciscana. Raíces de la Laudato si'*, Ed. Franciscana Arantzazu, Oñati 2016, 147–149.

## 2.1. Dimension transcendante de la fraternité

Conformément à la tradition franciscaine, l'encyclique *FT* lie la fraternité à une vision transcendante. Nous sommes frères non pas parce que nous avons négocié et signé un contrat social ou parce que nous avons prouvé empiriquement que nous partageons la même nature, mais parce que nous avons été créés par le même Père.

On affirme ainsi la dimension verticale et transcendante de la fraternité qui, « privée de la référence à un Père commun comme son fondement ultime, ne réussit pas à subsister<sup>67</sup> ». Le péché rompt cette orientation primordiale vers la fraternité. « Où est ton frère Abel ? » (Gn 4,9). Dieu intervient pour briser l'indifférence humaine et nous pousser à « créer une culture différente qui nous permet de surmonter les inimitiés et de prendre soin les uns des autres » (57). En effet, « L'histoire de la foi, depuis son début, est une histoire de fraternité » (LF 54).

La foi en Dieu le Père garantit que, par sa nature même, l'être humain est « sujet de droits que personne ne peut violer » (273). Sa dignité est une valeur fondamentale qui est « au-delà du consensus de circonstance » (211). Cette dignité est à la base de la destination universelle de tous les biens créés (120) et des autres droits fondamentaux qui « précèdent toute société » (124).

Par son incarnation, le Verbe a assumé notre nature<sup>68</sup>, se liant intimement et fraternellement à chacun de nous<sup>69</sup>. Il se laisse reconnaître surtout « dans chaque frère abandonné ou exclu<sup>70</sup> ».

Aujourd'hui encore, Marie, « forte du pouvoir du Ressuscité, veut enfanter un monde nouveau où nous serons tous frères » (278). En ce sens, François d'Assise affirme que, si nous le laissons agir, l'Esprit reproduira en nous le mystère de Marie, en nous faisant des « mères du Christ » (2*LtF* 53).

« Saint François d'Assise l'aimait justement parce qu'elle était mère. Il a été écrit à son propos qu'il „ entourait d'un amour indicible la Mère du Seigneur Jésus, du fait qu'elle a rendu notre frère le Seigneur de la Majesté ” (LM 9,3). La Vierge Marie a rendu Dieu notre frère et, en tant que mère, elle peut rendre l'Église et le monde plus fraternels<sup>71</sup> ».

L'Esprit Saint, avec la pluralité de ses dons, rend possible la fraternité humaine, car il enrichit l'unité en réconciliant les différences<sup>72</sup>. Nous sommes frères dans le Christ par l'action de l'Esprit. En effet « c'est en un seul Esprit que nous tous avons

<sup>67</sup> Pape François, « *Lumen Fidei*. Lettre encyclique, (29.05.2013), [LF], 54, in *AAS* 195 (2013) 555–596.

<sup>68</sup> « Dans le frère, on trouve le prolongement permanent de l'Incarnation pour chacun de nous » *EG* 179.

<sup>69</sup> « Quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là m'est un frère et une sœur et une mère ». Rm 8,29 ; cf. Col 1,15.

<sup>70</sup> *FT* 85 ; Mt 25,31–46. « Car en chaque frère, spécialement le plus petit, fragile, sans défense et en celui qui est dans le besoin, se trouve présente l'image même de Dieu ». *GE* 61.

<sup>71</sup> Pape François, « Discours aux professeurs et aux étudiants de la faculté Marianum » (24.10.2020), in Internet : [https://www.vatican.va/content/francesco/es/speeches/2020/october/documents/papa-francesco\\_20201024\\_marianum.html](https://www.vatican.va/content/francesco/es/speeches/2020/october/documents/papa-francesco_20201024_marianum.html)

<sup>72</sup> « La diversité doit toujours être réconciliée avec l'aide de l'Esprit Saint ; lui seul peut susciter la diversité, la pluralité, la multiplicité et, en même temps, réaliser l'unité ». *EG* 131.

été baptisés en un seul corps » (1Co 12,13) où chacun apporte sa contribution spécifique » (280).

Dans la fraternité franciscaine, il n'y a de place que pour les « frères spirituels », c'est-à-dire ceux qui vivent « selon l'Esprit ». François d'Assise aurait voulu inclure dans la Règle que l'Esprit Saint est le ministre général de l'Ordre (2*Cel* 193), car les frères, « par-dessus tout, doivent désirer avoir l'esprit du Seigneur et sa sainte opération » (2*Reg* 10,8).

La fraternité se vit en petits groupes, en communautés locales. Cependant, la vie chrétienne de la fraternité ne crée pas de groupes fermés qui s'opposent aux « autres », mais est toujours au service de tous<sup>73</sup>. En effet, de l'Évangile surgit « le primat donné à la relation, à la rencontre avec le mystère sacré de l'autre, à la communion universelle » (277).

## 2.2. La personne est intrinsèquement sociale et fraternelle

En harmonie avec la tradition franciscaine, l'encyclique *FT* affirme que la personne humaine est « par sa nature même ouverte aux liens » (111) et invite à retrouver le respect à tous les niveaux, y compris dans le domaine public. Il contredit ainsi la conception anthropologique négative (*homo homini lupus*), sur laquelle se fondent le paradigme technocratique, la culture du déchet et « l'individualisme radical » (105), qui considère les autres comme de « vrais obstacles » (222).

L'être humain est intrinsèquement social et « ne peut pleinement se trouver que par le don désintéressé de lui-même<sup>74</sup> ». S'il entre dans la société, ce n'est pas seulement parce qu'il en a besoin (*per indigentiam*) pour satisfaire ses besoins matériels et spirituels, mais surtout, *per abundantiam*, parce qu'il est naturellement enclin à se donner et que c'est seulement ainsi qu'il peut s'épanouir pleinement. « En effet, plus la personne humaine grandit, plus elle mûrit et plus elle se sanctifie à mesure qu'elle entre en relation, quand elle sort d'elle-même pour vivre en communion » (LS 240). Par conséquent, dans la vision chrétienne, la société en tant qu'amitié prévaut sur la société en tant que besoin<sup>75</sup>.

### 2.2.1. Nous devons nous faire des voisins

La clé de lecture de l'encyclique *FT* est la parabole du bon Samaritain, qui montre le pouvoir guérisseur de la rencontre avec la faiblesse. François d'Assise, lui aussi, après sa rencontre avec le lépreux, reconnaît que « ce qui me semblait amer fut changé pour moi en douceur de l'esprit et du corps » (*Test* 3).

<sup>73</sup> « La delimitazione della fratellanza cristiana limitata non mira a creare un circolo esoterico fina a sé stesso, ma avviene al servizio del tutto. La comunità cristiana fraterna non è contro, bensì a favore del tutto ». Ratzinger J., *La fraternità cristiana*, Queriniana, Brescia 2005, 85, 86, 94.

<sup>74</sup> Concile Vatican II, « *Gaudium et spes*. Constitution pastorale » (7.12.1965), [GS], 24, in *AAS* 58 (1966) 1025–1120.

<sup>75</sup> Cf. Maritain J., *La persona e il bene comune*, Morcelliana, Brescia 1964, 41ss ; Chiavacci E., *Teologia morale*, II, Cittadella, Assisi 1980, 27ss. et 58ss.

Aujourd'hui, « règne une indifférence commode, froide et globalisée » (30). Nous devons retrouver la gentillesse et la compassion du bon Samaritain. « Être capables d'avoir de la compassion, voilà la clef. C'est notre clef. Si face à une personne dans le besoin, tu ne ressens pas de compassion, si ton cœur ne s'émeut pas, cela veut dire que quelque chose ne va pas<sup>76</sup> ». Le pardon et la miséricorde sont indispensables.

« Le pardon n'implique pas l'oubli. [...] Le pardon libre et sincère est une grandeur qui reflète l'immensité du pardon divin. Si le pardon est gratuit, alors on peut pardonner même à quelqu'un qui résiste au repentir et qui est incapable de demander pardon (250).

En cherchant l'efficacité à tout prix, nous courons le risque de réduire la fraternité à une idée ou à un sentiment. En donnant la priorité aux affaires, nous nous nuisons à nous-mêmes<sup>77</sup> et nous renforçons l'indifférence de ceux qui regardent ailleurs, comme le lévite et le prêtre de la parabole. L'encyclique *FT*, cependant, nous invite à « reconnaître, de valoriser et d'aimer chaque personne indépendamment de la proximité physique, peu importe où elle est née ou habite » (1).

### 2.2.2. Unité dans la diversité

La fraternité se construit en valorisant « la richesse ainsi que la particularité de chaque personne et de chaque peuple » (100) ; c'est-à-dire en construisant l'unité dans la diversité et en valorisant l'individualité de chaque personne, sans tomber dans l'individualisme ou l'homogénéisation<sup>78</sup>. Le mystère trinitaire est l'origine et le modèle parfait<sup>79</sup>.

*FT* regrette que la diversité culturelle soit en danger. En effet, à travers les médias et les réseaux, on cherche à « uniformiser le monde<sup>80</sup> » et à « créer une nouvelle culture au service des plus puissants » (52). Au lieu de « construire des ponts » (216) et de bâtir un « nous », on préfère empêcher la confrontation des différences (45). De plus, l'individualisme est amplifié (43) et les informations sont diffusées sans

<sup>76</sup> Pape François, « Angelus » (14.07.2019), in *OR* 160 (15–16.07.2019) 8.

<sup>77</sup> « Nous avons été créés pour une plénitude qui n'est atteinte que dans l'amour ». *FT* 68.

<sup>78</sup> « La pluriformidad debe distinguirse del mero pluralismo. Porque la pluriformidad es una verdadera riqueza y lleva consigo la plenitud, ella es la verdadera catolicidad, mientras que el pluralismo de las posiciones radicalmente opuestas lleva a la disolución y destrucción y a la pérdida de identidad ». II<sup>e</sup> Assemblée Extraordinaire du Synode des Évêques, « Rapport final » (7.12.1985), 8, in *Internet* : [https://www.teologiacatolica.com/RELACION\\_FINAL\\_SINODO\\_EXTRAORDINARIO\\_DE.pdf](https://www.teologiacatolica.com/RELACION_FINAL_SINODO_EXTRAORDINARIO_DE.pdf) (en Italien : *Aggiornamenti Sociali* 1 (1986) 67–79, ici 74).

<sup>79</sup> *FT* 85, cf. *EG* 178. « Nel mistero della Santissima Trinità c'è la Magna Charta di ogni comunità umana. In tutte le sue forme la comunità umana è un *vestigium Trinitatis* ». Guardini R., « Il mistero di tutti i misteri e la vita etica della comunità », in *Oasis* 5 (2007) 68–71, ici 70.

<sup>80</sup> *FT* 52. « Il existe un modèle de globalisation qui soigneusement vise une uniformité unidimensionnelle et tente d'éliminer toutes les différences et toutes les traditions dans une recherche superficielle d'unité ». *FT* 100. « L'universel ne doit pas être l'empire homogène, uniforme et standardisé d'une forme culturelle dominante ». *FT* 144.

sagesse<sup>81</sup>, jusqu'à la violence verbale<sup>82</sup>. Nous devons nous asseoir « pour écouter l'autre », lui prêter attention, comme l'a fait saint François (48).

La politique doit aussi avoir comme objectif principal la construction de la fraternité universelle (186), en maintenant l'unité dans la pluralité, c'est-à-dire en préservant le juste dynamisme entre les polarités particulier/universel (142) et local/global (143). De cette façon, « les conflits, les tensions et aussi ceux qui auraient pu se considérer comme des adversaires par le passé, peuvent atteindre une unité multiforme qui engendre une nouvelle vie<sup>83</sup> ».

### 2.3. Qui est mon prochain ?

L'encyclique *FT* organise tout le discours autour de l'amour fraternel. Les relations fraternelles et affectueuses doivent être présentes non seulement dans le domaine privé, mais aussi dans la sphère publique et dans les relations internationales. La vie communautaire doit être « saine et ouverte » (184). Pour cela, nous devons « penser non seulement comme un pays, mais aussi comme famille humaine » (141).

*Fratelli tutti* commence par rappeler quelques grands rêves sociaux qui ont été brisés récemment par manque de dialogue. Après la fin de la guerre froide, nous constatons à nouveau que l'agressivité augmente et que les tensions internationales menacent de déboucher sur des conflits armés aux conséquences désastreuses.

Réapparaît « la tentation de créer une culture de murs, d'élever des murs, des murs dans le cœur, des murs érigés sur la terre pour éviter cette rencontre avec d'autres cultures, avec d'autres personnes. Et quiconque élève un mur, quiconque construit un mur, finira par être un esclave dans les murs qu'il a construits, privé d'horizons » (27).

La pandémie de Covid-19 nous a douloureusement rappelé que « ce n'est qu'ensemble et en prenant en charge les personnes les plus fragiles que nous pouvons vaincre les défis mondiaux<sup>84</sup> ».

#### 2.3.1. La tradition franciscaine et le dialogue

*Fratelli tutti* nous invite à « adopter la culture du dialogue comme chemin ; la collaboration commune comme conduite ; la connaissance réciproque comme méthode et critère<sup>85</sup> ». En d'autres termes, il invite chacun à être artisan de paix

<sup>81</sup> *FT* 47. « On confond en général le dialogue avec quelque chose de très différent : un échange fébrile d'opinions sur les réseaux sociaux. [...] Ce ne sont que des monologues parallèles ». *FT* 200.

<sup>82</sup> *FT* 46. « L'habitude de disqualifier instantanément l'adversaire ». *FT* 201.

<sup>83</sup> *FT* 245. « Il ne s'agit pas de viser au syncrétisme ni à l'absorption de l'un dans l'autre, mais de la résolution à un plan supérieur qui conserve, en soi, les précieuses potentialités des polarités en opposition ». *Ibid.* « Le tout est supérieur à la partie ». (EG 234).

<sup>84</sup> Pape François, « Audience générale » (22.04.2020), in *OR* 92 (23.04.2020) 8.

<sup>85</sup> *FT* 285. Cf. Pape François – Al-Azhar Ahmad Al-Tayyeb, « Document sur la fraternité humaine pour la paix mondiale et la coexistence commun », [*DFH*], (Abu Dabi, 4.02.2019), in *OR* (4–5.02.2019) 6. Ce document est le résultat d'un processus de dialogue initié en mai 2016, suivi de

« qui unit au lieu de diviser, qui étouffe la haine au lieu de l'entretenir, qui ouvre des chemins de dialogue au lieu d'élever de nouveaux murs » (284). Toutes les sphères sociales doivent être imprégnées de cette dynamique de dialogue.

Dans cette ligne, Paul VI avait proposé Jean Duns Scot comme modèle du dialogue œcuménique, interreligieux et interculturel que le pape lui-même promouvait<sup>86</sup>, suivant les indications de Vatican II<sup>87</sup>. Les œuvres de Scot, disait-il, « peuvent offrir de précieuses réflexions pour des » colloques sereins « entre l'Église catholique et les autres confessions chrétiennes<sup>88</sup> », en particulier pour le dialogue avec l'Église anglicane, l'une des priorités de l'époque. Paul VI présente également Scot comme un modèle de dialogue interculturel, car il était toujours guidé « non par un désir singulier de vaincre, mais par l'humilité de trouver un accord<sup>89</sup> ». De sa doctrine, poursuit le pape, « on pourra extraire des armes brillantes pour combattre et éloigner la main noire de l'athéisme qui obscurcit notre époque » (*APar* 11).

Jean-Paul II confirme que Scot est un modèle de dialogue et un « maître de pensée et de vie pour l'Église et pour toute l'humanité<sup>90</sup> ». Il propose également François d'Assise et le franciscanisme comme source d'inspiration pour le dialogue interreligieux lorsqu'il convoque la « Journée mondiale de prière pour la paix » à Assise le 27 octobre 1986<sup>91</sup>. Cette initiative a donné naissance à ce que l'on a appelé « l'esprit d'Assise », qui promeut la paix dans le monde par la prière et le dialogue interreligieux.

Le pape François, dans l'encyclique *LS*, propose à nouveau François d'Assise comme modèle du dialogue dont nous avons besoin pour « chercher ensemble des chemins de libération » (*LS* 64) qui nous permettent de dépasser le « paradigme technocratique régnant » (*LS* 112). Aujourd'hui encore, « les responsables religieux sont appelés à être d'authentiques « personnes de dialogue » et « médiateurs » (284), car les religions doivent être « au service de la fraternité dans le monde » (*FT* c. 8).

### 2.3.2. Amour social

L'encyclique *FT* inclut la relation affectueuse « Je-Tu » au cœur des relations publiques et internationales, car « la charité est au cœur de toute vie sociale saine et ouverte » (184). Concrètement, il parle d'« amitié sociale » (99 ; 198), d'« amour social » (183), d'« amour politique » (180–186), de « charité politique » (180–190),

---

plusieurs réunions. Il commémore le huitième centenaire de la rencontre de François d'Assise avec le sultan Malik-el-Kamil, en Égypte, en 1219.

<sup>86</sup> « Nous ne pouvons invoquer Dieu, Père de tous les hommes, si nous refusons de nous conduire fraternellement envers certains des hommes ». Concile Vatican II, « *Nostra Aetate*. Déclaration » (28.10.1965), [*NA*], 5, in *AAS* 58 (1966) 740–744.

<sup>87</sup> « Le dialogue doit caractériser Notre charge apostolique ». Paul VI, « *Ecclesiam suam*. Lettre encyclique », (6.08.1964), in *AAS* 56 (1964) 609–659, n. 27.

<sup>88</sup> Paul VI, « *Alma parens*. Lettre apostolique » (14.07.1966), [*APar*], 14, in *AAS* 58 (1966) 609–614. [Traduction libre].

<sup>89</sup> Gerson J. de, *Lectiones duae « Poenitemini »* lect. alt., consid. 5, cité dans *APar* 17. [Traduction libre].

<sup>90</sup> Jean-Paul II, « Homélie lors de la cérémonie de reconnaissance du culte liturgique de Duns Scot » (20.03.1993), in *OR* édition espagnole (26.03.1993), n. 4. [Traduction libre].

<sup>91</sup> Jean-Paul II, « Discours à la Curie romaine » (2.12.1986), n. 3, in *AAS* 79 (1987) 1082–1090.

expressions qui contredisent le mécanisme d'« exaspérer, exacerber et polariser » que nous retrouvons dans les populismes actuels (15).

*FT* appelle à retrouver la bienveillance et la courtoisie également dans la sphère publique et dans les relations internationales. Il souligne également que « la conscience d'avoir des limites ou de n'être pas parfait, loin de constituer une menace, devient l'élément-clé pour rêver et élaborer un projet commun » (150). C'est pourquoi il nous encourage à « nous savoir responsables de la fragilité des autres » (115) et à « former une communauté composée de frères qui s'accueillent réciproquement, en prenant soin les uns des autres<sup>92</sup> ».

#### 2.4. La fraternité cosmique

Les dernières encycliques du pape François développent le thème de la fraternité selon des perspectives complémentaires. La fraternité humaine présentée par la *FT* fait partie de la fraternité cosmique promue par l'encyclique *Laudato si'*. La théologie doit également promouvoir la fraternité universelle, en écoutant dans le cœur, en faisant « résonner dans l'esprit le cri des pauvres et de la terre », en promouvant la « mystique du nous<sup>93</sup> », en offrant un « modèle du polyèdre du savoir théologique » basé sur le dialogue, l'accueil fraternel et l'inculturation<sup>94</sup>.

Le pape François comprend la fraternité de manière dynamique, comme un processus intégral<sup>95</sup> qui conduit à guérir nos quatre relations fondamentales : avec Dieu, soi-même, les autres et la création. En effet, la fraternité humaine doit s'étendre à toutes les créatures, car « tout est lié » et nous formons ensemble la grande famille cosmique.

« L'interdépendance des créatures est voulue par Dieu. Le soleil et la lune, le cèdre et la petite fleur, l'aigle et le moineau : les innombrables diversités et inégalités signifient qu'aucune créature ne se suffit à elle-même, qu'elles n'existent qu'en dépendance les unes des autres, pour se compléter mutuellement, au service les unes des autres » (*CEC* 340).

L'interdépendance existe aussi entre les créatures et l'environnement dans lequel elles vivent. C. Darwin a insisté sur le fait que l'environnement modifie les organismes, entraînant une sélection naturelle<sup>96</sup>. D'autres études ont montré que les

<sup>92</sup> Pape François, « Message pour la célébration de la XLVIIe Journée Mondiale de la Paix » (1.01.2014), in *AAS* 106 (2014) 22.

<sup>93</sup> Pape François, « *Veritatis Gaudium*. Constitution apostolique sur les Universités et Facultés ecclésiastiques » (29.01.2018), [*VG*], 4, in *AAS* 110 (2018) 1–41, ici 4–5.

<sup>94</sup> C'est le but des facultés ecclésiastiques. Pape François, « Discours à la conférence „La théologie après *Veritatis Gaudium* dans le contexte méditerranéen” », (Naples, 21.06.2019), in *OR* 141 (21–22.06.2019) 8.

<sup>95</sup> La fraternité humaine est un processus qui nécessite du temps, du discernement et du dialogue, car « le temps est supérieur à l'espace ». EG 222–225.

<sup>96</sup> Darwin Ch., *The origin of species by means of natural selection*, Snova, New York 2019.

organismes modifient également l'environnement<sup>97</sup>. En effet, « tout est lié » et tout est interdépendant.

## CONCLUSION

La fraternité universelle est une aspiration humaine toujours présente et, en même temps, un grand défi, tant dans la sphère civile que religieuse. La fraternité faisait partie du slogan de la Révolution française, mais nous avons vu qu'elle a été rapidement abandonnée parce qu'elle était inconfortable. François d'Assise a identifié son groupe de Frères Mineurs comme une fraternité, mais, confrontés aux défis d'une croissance rapide, ses frères ont rapidement préféré le concept classique d'« Ordre », assumant ainsi une structure plus formelle de la vie communautaire.

La société mondialisée et médiatique d'aujourd'hui favorise les relations horizontales et présente « la nécessité de découvrir et de transmettre la „mystique” de vivre ensemble, de se mélanger, de se rencontrer » (EG 87). Dans ce contexte, les relations fraternelles ont été réévaluées à tous les niveaux. Dans la vie religieuse aussi, il y a eu une nette évolution depuis le Code de Droit Canonique de 1917, qui insistait sur l'« observance régulière » et l'uniformité du style de vie. Cela se traduisait par un respect strict des règles, des horaires et des éléments extérieurs (nourriture, vêtements, ustensiles)<sup>98</sup>. Le Concile Vatican II a encouragé le passage de la « vie commune » à la « vie fraternelle », c'est-à-dire le passage à un style plus spontané et moins réglementé. Ainsi, le *Code de Droit Canonique* de 1983<sup>99</sup>, en accord avec la vision franciscaine, insiste sur la communion fraternelle (CIC c. 602), sur la dimension spirituelle des relations et sur les liens de charité : « L'institut religieux est une société dans laquelle les membres [...] mènent en commun la vie fraternelle » (CIC c. 607,2).

La vie fraternelle en communauté est aujourd'hui le principal attrait vocationnel de la vie religieuse et, en même temps, son plus grand défi, comme le reconnaissent ceux qui y entrent et la plupart de ceux qui l'abandonnent<sup>100</sup>. Il est sûrement plus facile d'être observant que d'être fraternel.

Sur la base des intuitions de saint François, les Franciscains affirment le principe de fraternité comme une caractéristique essentielle de leur charisme<sup>101</sup>. Nous avons vu que, dans leur législation actuelle, ils s'identifient comme une « fraternité »,

<sup>97</sup> « Phenotypic plasticity enables organisms to develop functional phenotypes despite variation and environmental change via phenotypic accommodation » without genetic change. West-Eberhard M. J., *Developmental Plasticity and Evolution*, Oxford UP, Oxford (UK) 2003, 51.

<sup>98</sup> « Dans toutes les religions tous doivent observer avec soin la vie commune, même dans ces choses qui se rapportent à la nourriture, au vêtement ou au mobilier ». « In quavis religione vita communis accurate ab omnibus servetur etiam in iis quae ad victum, vestitum et ad supellectilem pertinent ». *Code de Droit Canonique* 1917, can. 594,1, in *Internet* <http://www.clerus.org/>.

<sup>99</sup> *Code de Droit Canonique*, [CIC], ed. E. Caparros et al., Wilson & Lafleur, Montréal 1990.

<sup>100</sup> Cencini A., *La vida fraterna : comunión de santos y de pecadores*, Sígueme, Salamanca 2<sup>e</sup>1999, 16.

<sup>101</sup> « La fratellanza universale è la dimensione fondamentale del francescanesimo ». Bertin M. (ed), *Il Cantico delle Creature*, Castelvechi, Rome 2016, 20.

comme le souhaitait leur fondateur, et préfèrent utiliser le terme « frère » plutôt que « religieux ».

La fraternité est un don et une tâche : une grâce divine qui exige une conversion et un effort continu. Elle n'est pas réduite à un bon souhait ou à un instrument à d'autres fins. Nous devons construire la culture de la fraternité. Le sujet fraternel ne se limite pas à donner des choses, mais se donne lui-même.

L'encyclique *Fratelli tutti* nous invite à faire « un nouveau rêve de fraternité et d'amitié sociale » (6). « Les rêves se construisent ensemble ». « Rêvons en tant qu'une seule et même humanité, [...] chacun avec la richesse de sa foi ou de ses convictions, chacun avec sa propre voix, tous frères » (8).

## LA FRATERNITÉ DANS *FRATELLI TUTTI* ET DANS LA SPIRITUALITÉ FRANCISCANE. POINTS CONVERGENTS

### RÉSUMÉ

Cet article présente quelques points de convergence entre la perspective franciscaine et l'encyclique *Fratelli tutti* sur la fraternité. Le pape enseigne que « c'est le témoignage évangélique de saint François, avec son école de pensée, qui a donné au terme de fraternité le sens qu'il a ensuite conservé au cours des siècles ». La première partie de l'article se concentre sur la façon dont François d'Assise et la tradition franciscaine ont développé le concept de fraternité. La seconde partie l'étudie sur l'encyclique *Fratelli tutti*. Il est souligné que tant la tradition franciscaine que *Fratelli tutti* offrent une perspective trinitaire et christologique qui va au-delà de la manière habituelle de la comprendre dans notre société.

## FRATERNITY IN *FRATELLI TUTTI* AND IN FRANCISCAN SPIRITUALITY. CONVERGING POINTS

### SUMMARY

This article presents some points of convergence between the Franciscan perspective and the encyclical *Fratelli tutti* on fraternity. The Pope teaches that « it was the evangelical witness of St. Francis, with his school of thought, that gave the term fraternity the meaning it then preserved over the centuries. » The first part of the article focuses on how Francis of Assisi and the Franciscan tradition have developed the concept of fraternity. The second part studies it on the encyclical *Fratelli tutti*. It is emphasized that both the Franciscan tradition and *Fratelli tutti* offer a Trinitarian and Christological perspective that goes beyond the usual way of understanding it in our society.

## BRÜDERLICHKEIT IN FRATELLI TUTTI UND IN DER FRANZISKANISCHEN SPIRITUALITÄT. KONVERGENZPUNKTE

### ZUSAMMENFASSUNG

In diesem Artikel werden einige Konvergenzpunkte zwischen der franziskanischen Perspektive und der Enzyklika *Fratelli tutti* über die Brüderlichkeit aufgezeigt. Der Papst lehrt, dass „es das evangelische Zeugnis des heiligen Franziskus mit seiner Denkschule war, das dem Begriff der Brüderlichkeit die Bedeutung gab, die er über die Jahrhunderte hinweg bewahrt hat“. Der erste Teil des Artikels befasst sich damit, wie Franz von Assisi und die franziskanische Tradition den Begriff der Brüderlichkeit entwickelt haben. Der zweite Teil untersucht ihn anhand der Enzyklika *Fratelli tutti*. Es wird hervorgehoben, dass sowohl die franziskanische Tradition als auch *Fratelli tutti* eine trinitarische und christologische Perspektive bieten, die über das übliche Verständnis in unserer Gesellschaft hinausgeht.

## BRATERSTWO W *FRATELLI TUTTI* I W DUCHOWOŚCI FRANCISZKAŃSKIEJ. PUNKTY ZBIEŻNE

### STRESZCZENIE

Niniejszy artykuł przedstawia niektóre punkty zbieżne między perspektywą franciszkańską a encykliką *Fratelli tutti* na temat braterstwa. Papież uczy, że „to ewangeliczne świadectwo św. Franciszka, wraz z jego szkołą myślenia, nadało terminowi *braterstwo* znaczenie, które potem zachowało przez wieki”. Pierwsza część artykułu skupia się na tym, jak Franciszek z Asyżu i tradycja franciszkańska rozwinęły pojęcie braterstwa. Druga część bada je na przykładzie encykliki *Fratelli tutti*. Podkreśla się, że zarówno tradycja franciszkańska jak i *Fratelli tutti* oferują perspektywę trynitarną i chrystologiczną, która wykracza poza zwykły sposób jej rozumienia w naszym społeczeństwie.

## LA FRATERNIDAD EN *FRATELLI TUTTI* Y EN LA ESPIRITUALIDAD FRANCISCANA. PUNTOS DE ENCUENTRO

### SUMARIO

Este artículo muestra algunos puntos de encuentro entre la perspectiva franciscana y la encíclica *Fratelli tutti* sobre el tema de la fraternidad. El Papa enseña que « fue el testimonio evangélico de San Francisco, con su escuela de pensamiento, quien dio al término fraternidad el significado que ha conservado a lo largo de los siglos ». La primera parte se focaliza en cómo Francisco y la tradición franciscana lo han desarrollado. La segunda parte estudia cómo lo presenta la encíclica *FT*. Se subraya que tanto la tradición franciscana como la encíclica *FT* ofrecen una perspectiva trinitaria y cristológica que supera la forma habitual de entenderlo en nuestra sociedad.

## BIBLIOGRAPHIE

- Dalarun J. (ed.), *François d'Assise. Écrits, Vies, témoignages*, [Écrits-Vies], Cerf – Éd. Franciscaines, Paris 2010.
- Dalarun J. – Huërou A. Le (ed.), *Claire d'Assise. Écrits, vies, document*, Cerf – Ed. Franciscaines, Paris 2013.
- Baggio A.M. (ed.), *Il principio dimenticato. La fraternità nella riflessione politologica contemporanea*, Città Nuova, Rome 2007.
- Bertin M. (ed.), *Il Cantico delle Creature*, Castelvecchi, Rome 2016,
- Carbajo-Núñez M., *Ser Franciscano en la era digital. Los retos de la comunicación y de la ecología integral*, Ed. Franciscana Arantzazu, Oñati 2020.
- Coates P., *Nature : Western attitudes since ancient times*, John Wiley & Sons, New York 2013
- Ingham M. B., *Scotus for Dunces. An introduction to the Subtle Doctor*, Franciscan Inst. Pub., St. Bonaventure NY 2003.
- Kiser L.J., « The garden of St. Francis : plants, landscape, and economy in thirteenth-century Italy », in *Environmental History* 8/2 (2003) 229–245.
- Kiser L.J., « Animal Economies. The Lives of St. Francis in their Medieval contexts », in *Interdisciplinary Studies in Literature and Environment* 11/1 (2004) 121–138.
- Ratzinger J., *La fraternità cristiana*, Queriniana, Brescia 2005.
- West-Eberhard M.J., *Developmental Plasticity and Evolution*, Oxford UP, Oxford (UK) 2003.